

ACADEMIE D'ARCHITECTURE

11.01.2018

SALMA SAMAR DAMLUJI

Chère Salma,

Sans trop encore retarder le moment de t'écouter, je souhaite citer brièvement quelques traits forts qui me paraissent te caractériser, et pour lesquels tu es reçue aujourd'hui à l'Académie d'Architecture.

En tout premier, l'exil.

Après Bagdad où tu es née, ce furent Londres, Le Caire, le Maroc, Oman, les pays du Golfe, Beyrouth, le Yemen... et parfois Paris : que de redoutables itinérances loin de chez-toi !

*« La condition de l'exilée, dis-tu, c'est-à-dire de son propre pays n'est pas de celles que l'on cherche volontairement... Elle s'installe en vous de façon étrange, incontournable et tenace... »*

Contre toute attente, tu ne la subis pas comme un enfermement, mais au contraire comme une clé qui va t'ouvrir des portes.

*« Le détachement provoqué par l'exil aboutit à renforcer et consolider mon attachement passionné pour l'architecture et tous les espaces merveilleux d'intelligence... et auxquels je me sens appartenir... »*

Alors, pour une architecte, l'exil devient un outil...

*« L'architecture m'a certainement dotée de la formation professionnelle et visuelle nécessaire, associée à une passion intérieure impatiente pour explorer et apprécier les espaces sur lesquels on est amené à réfléchir et que j'ai une envie irrépressible de contempler et de sauver ».*

L'exil ouvre l'appétit de l'architecte, en quelque sorte...

Puis, c'est Hassan Fathy, qui est dans toutes les mémoires.

Et qui disait de lui *« je suis un architecte arabe qui recherche son identité perdue ».*

Comment ne pas vous rencontrer, c'est en 1973. Tu collabores avec lui de 1974 à 1975, puis encore en 1984... et tu achèves à sa mémoire un travail d'édition à paraître prochainement.

Et c'est alors la découverte des architectures vernaculaires et de terre crue, concentrés d'intelligences et d'observations, et dont tu dis qu'elles sont « à certains égards beaucoup plus avancées que tout ce qui se fait aujourd'hui... »

Et tu ajoutes :

*« Ce ne sont pas des architectures sans architectes, mais qui s'appuient sur des disciplines et des règles... et ce sont les maçons qui donnent les leçons. »*

En un mot : *« L'architecture parle, et vous devez l'écouter »*

Enfin, passé, présent, futur...

*« Il m'est apparu alors, dis-tu, que la séparation entre le passé et le futur n'était qu'une fiction. En vérité, les trois éléments dont nous débattons - le passé, le présent, le futur - sont inséparables, et les frontières qui les délimitent sont immatérielles ».*

On songe alors à Simone Weil qui écrivait en 1942 :

*« L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien : c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner... mais pour donner, il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé, et digérés, assimilés, recréés par nous... De tous les besoins de l'âme, il n'y en a pas de plus vital que le passé ».*

Et tu ajoutes : *« Dans les débats sur le patrimoine, celui-ci est aussi essentiel que l'eau et la nourriture dont on ne devrait même pas avoir à discuter »*

Architecture !

Ce qui t'amène tout naturellement à cette conclusion :

*« Il n'y a pas de différence entre travailler sur une construction nouvelle et travailler sur le patrimoine : il s'agit dans les deux cas d'architecture... »*

*« Je ne suis ni historienne ni restauratrice ni quoi que ce soit de similaire, mais une architecte travaillant en tant que telle »\*.*

Comme ce portrait de l'architecture est plein de souffle, de sagesse et d'espoir !

Alors bienvenue à celle qui en ouvre grandes les fenêtres !

Bienvenue à toi et merci, chère Salma : ta place est bien ici, enfin, et avec bonheur !

Benjamin Mouton

*\*« Le maçon égyptien de Siwa qui construisait en terre crue au VI<sup>e</sup>s avant JC est notre exact contemporain. Il n'est pas inscrit dans une immobilité temporelle, mais il actualise une généalogie »*